

# Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon

Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max, 69005 LYON

---

Communication de Jean-Pol DONNÉ

Mardi 8 janvier 2019

## ***Louis ROUSSELON : du Barreau à la médaille***

Louis ROUSSELON ((1878-1954) demeure à ce jour le seul académicien lyonnais admis à siéger grâce à son talent de médailleur. Après avoir rappelé que Rousselon était « officiellement un juriste », Jean Tricou présenta, sa candidature en ces termes : « Vous avez là le modèle du Lyonnais cultivé, à la fois travailleur et pratique, dévoué aux œuvres sociales et à côté de cela, épris de belles choses et de littérature, fervent d'Italie et sculptant à huis clos, sans rien en dire, par amour de l'art, de belles médailles ».

Avocat à la Cour d'Appel de Lyon, un temps liquidateur judiciaire, Louis Rousselon se passionne dès sa jeunesse pour la poésie et les arts. À partir de 1920, il assure, sous le pseudonyme de Luc Roville, la critique artistique du *Salut Public* qu'il conservera jusqu'à la disparition du journal en 1944. Attiré par l'Italie qu'il admire et connaît parfaitement, il fait partie du comité directeur de la société Dante Alighieri. Plus tard, il s'intéresse à l'art japonais à travers les *tsubas* (gardes de sabres).

Très vite, Rousselon apporte ses compétences juridiques à diverses œuvres sociales. Secrétaire général (de 1919 à 1950) de la Société lyonnaise pour le Sauvetage de l'Enfance, il en surveille la bonne administration ; vice-président de l'Union de prévoyance de la soierie lyonnaise et président, en 1943, du Groupement de Prévoyance du tissage, il met en place la distribution d'aides pour soulager les familles victimes de la guerre. Il apporte aussi son concours actif au comité de défense des enfants traduits en justice.

À partir de 1940, Rousselon entreprend avec succès le redressement de la Société de Lecture Saint Nizier qu'il préside. Il parvient à doubler le nombre de ses sociétaires. Membre et vice-président de la Société littéraire (devenue la Société historique, archéologique et littéraire), il est élu à l'Académie en 1947.

C'est naturellement à la médaille qu'il consacre son discours de réception dans lequel il développe sa conception de cette « délicate fleur d'humanisme...qu'est la médaille » comme il la définit si bien.

Renouant avec l'origine de la médaille « inventée » par Pisanello, Rousselon retrouve la médaille coulée modelée à sa taille réelle dont la création interdit la recherche de la minutie des détails. Il rejette tout développement inutile pour se concentrer sur un symbole éclairé par une légende composée en latin choisi pour « sa densité propre, sa concision ». Louis Rousselon est resté fidèle à ce programme exigeant et la soixantaine de médailles, composées et modelées dans l'esprit de la Renaissance. Signées LR, elles nous permettent, tant par leurs sujets que par leur facture, d'entrer dans l'univers, d'un humaniste lyonnais de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.